



Masque-colonne taillé par le Béninois Eloi Lokossou

Cinq artistes contemporains africains

Par la diversité de leurs oeuvres, cinq plasticiens africains, un Burkinabé, un Nigérien, deux Béninois et un Camerounais qui ne se connaissent pas, montrent leur créativité artistique contemporaine.

Hippolyte Delarola a déjà exposé au Burkina Faso, en France récemment dans cette galerie. Lauréat d'un concours de l'Unicef en 1994, il est venu à la peinture par hasard, alors qu'il étudiait l'Economie et la Gestion. A l'acrylique, auquel il ajoute des pigments naturels, il représente des sujets d'imagination, où façades et fenêtres jouent un rôle important. Les couleurs chaudes montrent ce qu'il doit à ses origines.

Yayé Touré, le Nigérien peint et sculpte. En 1987, il commença à dessiner, à réaliser du Batik, puis fut en résidence au Luxembourg, au Togo, au Niger. Il pratique aujourd'hui le Récup'art et la peinture à l'huile avec collages. L'humour est l'ingrédient ajouté.

Eloi Lokossou vient d'une famille béninoise de sculpteurs sur bois. Il fait des masques Guelede taillés dans la masse et peints de couleurs vives. Certains, sacrés, peuvent avoir un usage funéraire puisqu'ils rappellent l'esprit du mort. Les masques-colonnes racontent des fables avec des statuettes superposées qui démontrent l'imagination et la virtuosité du sculpteur puisque toutes sont sorties d'un même tronc. Eloi Lokossou expose surtout au Bénin.

Simonet Biokou travaille le métal transformant toute pièce récupérée en animal ou personnage très drôle. Boulons, tiges, ressorts, enjoliveurs de voiture rappellent la formule : « Rien ne se perd... tout se transforme ». A 38 ans, il a déjà exposé au Bénin, en France et en Belgique.

Quant à Blaise Bang, ancien résident aux Arts Déco de Strasbourg, il traque les signes de civilisation pour en donner une image critique. Par exemple, le livre est-il si important qu'on ne puisse le peindre annulant son contenu pour s'asseoir dessus ? C'est la question que posent les ouvrages fixés sur une chaise et badigeonnés de blanc. C'est grâce à l'association Ames d'Afrique que ces plasticiens sont en résidence à Strasbourg pour un mois. Très actifs, ils ont tissé des liens avec le théâtre Tohu-Bohu, avec des acteurs du TJP et avec des plasticiens locaux dont Daniel Depoutot. Ils laisseront une oeuvre collective au jardin d'Emmaüs.

Julie Carpentier